Autour de la guerre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-709948

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

Autour de la guerre

Dans le grand quotidien parisien «Le Journal», le général Duval donne son opinion sur les possibilités de défense de Moscou:

«Allons-nous assister à Moscou à un siège de Sébastopol qui dura un an, depuis la bataille de l'Alma (20 septembre 1854) jusqu'à l'assaut final du 8 septembre 1855? C'est peu probable et cela ne dépend d'ailleurs que des Allemands. Après avoir anéanti les armées qui assuraient la protection extérieure de la ville, ils s'en rapprochent peu à peu.

M. Staline a déclaré que Moscou serait défendue jusqu'à la dernière extrémité. Ce sont des mots. Que valent des organisations défensives improvisées depuis trois mois? Moscou n'est couverte naturellement d'aucun côté. Tout y est donc à faire. Une enceinte fortifiée distante de la ville d'une trentaine de kilomètres seulement aurait un développement d'environ 200 kilomètres. En supposant cette enceinte formée d'ouvrages puissamment cuirassés, elle eût été capable au siècle dernier, d'arrêter l'ennemi pendant plusieurs mois. Mais cette construction n'est possible qu'à loisir, et en y mettant beaucoup de temps.

Et puis nous sommes au vingtième siècle.

Supposons que les Allemands qui ont pourtant réussi à rompre la ligne Staline, garnie de troupes nombreuses et encore intactes, soient maintenant mis en échec devant Moscou. Ils ne seraient pas pour cela nécessairement condamnés à entreprendre un siège méthodique, débutant par l'investissement de la place et se terminant tôt ou tard lorsque l'épuisement des vivres l'obligerait à se rendre. Ils pourraient procéder simplement à sa destruction systématique par le bombardement aérien et briser ainsi très vite sa force de résistance.

Il n'y avait pas d'avions devant Sébastopol. S'il y en avait eu, la rade qui donnait à la place son intérêt vital n'aurait pas été tenable plus de 48 heures et la ville n'aurait pas duré davantage. Il se peut que les Allemands désirent épargner Moscou, comme ils semblent vouloir actuellement épargner Léningrad. Mais si les nécessités de la guerre leur imposaient une prompte solution, une douzaine d'avions de bombardement, dont les bases seraient à moins de 100 kilomètres du Kremlin, suffiraient pour faire de Moscou en une semaine un champ de ruines inhabitable. Un centre de population important n'est plus aujourd'hui concevable comme un noyau d'un camp retranché.»

*

On n'arrive qu'à se faire une idée très vague de ce que peuvent être exactement les pertes subies de part et d'autre dans la gigantesque bataille de Russie, et l'on reste assez sceptique devant les communiqués traitant ces points de désolante statistique.

Il est intéressant de se reporter à quelques chiffres d'une bataille de l'autre guerre qui fut meurtrière entre toutes: Verdun.

Lors de cette seule bataille, la consommation en munition d'artillerie dans l'armée allemande fut de 22 millions d'obus, pour les 140 jours qui s'écoulèrent entre le 21 février et le 15 juillet 1916. De leur côté les Français ont estimé avoir envoyé à Verdun 10,300,000 coups de 75, 1,200,000 coups des calibres de 80 à 105, 8,600,000 coups des calibres supérieurs à 105, soit en tout 20,100,000 obus.

Les forces en bataille n'avaient pas encore de tanks, leur aviation était pour ainsi dire inexistante. Cependant, 800,000 hommes furent mis hors de combat. Ne nous étonnons donc pas s'il est maintenant question de pertes s'élevant à plusieurs millions.

*

Quelques renseignements sur les chars d'assaut de l'armée russe, tels que les donnait en 1939 la revue allemande Die Panzertruppen:

Char léger de reconnaissance: poids 1700 kg; longueur 2 m 46; largeur 1 m 70; hauteur 1 m 22. Un moteur de 22 chevaux donnant une vitesse de 40 km-h. Epaisseur des tôles, 6 à 9 mm. Une mitrailleuse; équipage 2 hommes.

Char léger de combat: 6 à 8 tonnes; 4 m 88 de long, 2 m 4 de large, 2 m 4 de haut. Moteur de 88 chevaux, 35 km-h. Tôles de 5 à 13 mm. Armement: les uns ont 2 mitrailleuses; les autres une mitrailleuse et un canon (de 37 mm ou de 47 mm). Trois hommes. Il gravit des rampes de 45° et franchit des fossés de 1 m 8.

Char rapide: 10 tonnes; 5 m 7 de long, 2 m 15 de large. Moteur de 350 chevaux, avec lequel il peut atteindre 110 km-h. sur roues, et seulement 60 sur chenilles. Tôles de 6 à 16 mm. Un canon de 47 mm, 3 mitrailleuses, 6 hommes. Il franchit des tranchées de 2 m 1.

Un autre modèle pèse 36 tonnes; 9 m 3 de long; 350 chevaux, 30 km-h. Tôles de 12 à 35 mm, 12 hommes. Un canon de 75 mm, 2 de 37 mm, 2 mitrailleuses. Peut franchir des tranchées de 4 m 57 de large. Rayon d'action 300 km.

D'après cette revue, les Russes disposaient de 10,000 chars, dont 6000 légers et 300 lourds.

Les troupes du génie à l'œuvre

Croquis militaire

Avant l'aube, roulement de tambour: la diane. Le temps d'arracher les brindilles de paille qui s'accrochent aux cheveux, de secouer les couvertures, de se précipiter au lavoir, d'avaler café ou chocolat et déjà la compagnie est rassemblée sur la place du village. Un garde-à-vous pour saluer le capitaine, puis les sections de sapeurs, en salopettes, se rendent gaillardement au travail, tambour en tête.

*

La vaste région où l'on trime est zone interdite aux civils. Elle est gardée tout comme les ponts. Devant les sentinelles, des camions pétaradent et s'engouffrent dans la forêt, où ils vont troubler la solitude des machines à bétonner et des lourds compresseurs. Dans le jour qui se lève, des charriots amènent les outils aux fantassins, dont les colonnes serpentent le long des voies Decauville. Bientôt une foule de chantiers se révèlent autant de fourmilières où l'on «en met» et sur lesquels des sapeurs, maçons et charpentiers de profession, s'entendent à coordonner les efforts des fantassins-manœuvres.

D'abondantes pluies ont transformé le sol en fondrière. Gainés de boue, les pieds semblent être atteints d'éléphantiasis. C'est terriblement gênant la boue, mais, tout compte fait, ça se supporte plus facilement qu'une domination étrangère. Les roues des charrettes ne tournent qu'à contre-cœur sur le sol détrempé de la forêt. La terre se défend, s'agrippe aux pelles et aux pioches. L'eau en revanche se montre très, trop prévenante. Elle suinte par le bas, tombe par le haut et transforme les fossés en mares, où sapeurs et fantassins pataugent dans un excellent esprit. A l'aide de pompes qui aspirent la boue liquide, de clayonnages et de parois de planches, ils mènent une lutte commune contre les masses de terre qui tentent sournoisement de les ensevelir.

Les mineurs, eux, ouvrent de pro-